

Fontenay sur Vègre

© Antoine CADOR (sur la base des écrits de JR Pesche) – Janvier 2012

Région des Pays de La Loire
Département de la Sarthe
Arrondissement de La Flèche
Canton de Brûlon
Superficie : 1 146 ha

Population 2012 : 351 habitants
appelés "Fontenaysiens"
Cours d'eau : La Vègre
Code postal : 72350

SON ORIGINE



La tradition rapporte que St Philibert (ou St Philbert), fondateur de nombreux prieurés et monastères (dont l'abbaye de Jumièges (76) et de Noirmoutier (85), voyageur infatigable et évangéliste de tout l'ouest de la France, fit un jour, vers l'an 700, une halte sur son chemin et, pour abreuver son cheval, frappa le sol de son baton, faisant jaillir une source... En ce lieu "sacré" s'implanta un village du nom de "*fontanatum*", c'est-à-dire "*lieu où sourdent les fontaines*" qui au fil du temps se transforma en *Fontenay*. L'église paroissiale est placée sous son patronage.

Le lavoir du village, construit au 19^e siècle, serait alimenté par cette fameuse source. C'est pourquoi une statue en terre cuite représentant Saint Philibert trône dans une niche au milieu du toit du lavoir.



SON HISTOIRE

Dès le Moyen-âge, la seigneurie de la paroisse de Fontenay appartient à la famille Bastard, propriétaire du château du *Logis* dont fut héritière Madame la Marquise de Fontenay, de Dobert. Les fiefs du *Grand Villiers*, des *Chenevières*, de l'*Onglée* et du *Tremblay* sont alors placés sous l'autorité de ces seigneurs.

Vers 1068, en effet, un certain Orric de Bastard figure parmi les signataires d'un don de Geoffroy de Brûlon. En 1076, Olivier de Bastard est présent lors de la confirmation par Roger de Montgommery et Mabile de Bélesne, son épouse, de la donation de plusieurs églises du Saosnois à l'abbaye Saint-Vincent-du-Mans. En 1158, Jourdan de Fontenay part pour la croisade en Terre Sainte en compagnie de 107 autres gentilshommes manceaux et angevins sous la conduite de Geoffroy IV de Mayenne. Entre 1711 et 1726, Urbain-Claude de Bastard, chevalier et seigneur de Fontenay, figure parmi les vassaux de Jean-Baptiste Colbert de Torcy, marquis de Sablé.

Le château du Logis est toujours habité par les descendants et héritiers de la famille de Bastard.

Avant la Révolution, la commune dispose d'un bureau et d'une maison de charité.

Fontenay connaît une apogée au 19^e siècle avec près de 900 habitants à la fin du siècle. Bien qu'essentiellement agricole, la commune compte cependant une dizaine de tisserands qui pour la plupart font des toiles pour les particuliers, mais dont deux en font également commerce.

La commune travaille alors à l'élargissement et à l'amélioration des chemins, afin de faciliter la circulation des convois empruntant la voie des diligences qui traversent le bourg pour relier Loué à Sablé.

Comme de très nombreuses communes rurales, Fontenay paye un lourd tribut à la Grande Guerre de 1914-1918 en perdant 20 hommes âgés de 20 à 43 ans dans ce conflit meurtrier.

Pendant la seconde guerre mondiale, les Allemands occupent le village de 1940 à 1944, avant d'être délogés par les troupes américaines.

Commune à vocation agricole, Fontenay compte quelques artisans à la fin du 20^e siècle, mais l'essentiel de son activité économique reste encore aujourd'hui celle de grandes fermes tournées principalement vers la culture, l'élevage de poulets de Loué et de porcs et l'élevage laitier.

SES "TRÉSORS" ET CURIOSITÉS

L'ÉGLISE ST PHILIBERT



Son origine remonte au 11^e siècle. Mais au 19^e siècle, dans les années 1840-1850, afin de faire face à l'augmentation de la population et du nombre de fidèles, l'église est agrandie par l'adjonction de deux chapelles et de deux nouvelles fenêtres, tandis que la nef est allongée vers l'ouest.

Le clocher en bâtière abrite deux cloches offertes à l'origine par Denis de Bastard, capitaine de Dragons et seigneur de Fontenay. Elles ont été baptisées le 10 août 1740 sous les noms pour la plus grosse de "*Marie Félice*" (Marie en l'honneur de la Vierge Marie et Félice prénom de la marraine



Félice de Bastard, tante du donateur) et pour la plus petite de "*Denis Charlotte*" (Denis, prénom du donateur et Charlotte, prénom de la marraine Charlotte de Bastard, sœur jumelle de Denis).



La plus grosse a été détruite et il n'en reste qu'un fragment conservé au château du Logis. Elle a été remplacée en 1865 par une nouvelle offerte par l'Abbé Droineau et bénite par le Révérend Dom

Guéranger, Père Abbé fondateur de l'Abbaye de Solesmes et restaurateur de l'ordre bénédictin. La plus petite, sans doute abîmée ou fêlée, a été refondue en 1889 par les ateliers Bollée au Mans, à la demande de l'arrière-petite-fille de Denis de Bastard, la Vicomtesse de Bastard d'Estan, dame de Dobert et de Fontenay, et de son fils, Comte de Bastard d'Estan, qui l'ont nommée "*Alexandrine-Françoise*". Elle porte toujours le blason de la famille de Bastard.



L'extérieur de l'église a été complètement refait en 2011 par l'entreprise Guy RUIILLÉ (de Fontenay) et de nouveaux vitraux, réalisés par Michel DUCREUX (de La Flèche) sur des dessins de Stéphane ARRONDEAU (du Mans) ont été posés en janvier 2012 et bénis par Monseigneur Le Saux, évêque du Mans, le 15 septembre 2012.

LE CHATEAU DU LOGIS



Dominant la Vègre d'une vingtaine de mètres, le château du "Logis", construit entre le 13^e et le 15^e siècles, comprend plusieurs corps de bâtiments qui forment les trois côtés d'un quadrilatère.

Le bâtiment principal, face au sud, est flanqué aux pignons est et ouest de deux petits pavillons carrés, percés de meurtrières permettant de défendre l'accès à la cour intérieure.

Attenante au pigeonnier, une cave voutée (la plus grande du département) relie les deux corps de bâtiment.

Cet ensemble succède en fait à un premier château remontant au 13^e siècle et dont il ne subsiste que quelques éléments. En effet, à la fin du 15^e siècle, la famille de Bastard, propriétaire des lieux, lasse de réparer les dégâts de la guerre de Cent Ans qui s'achève, préfère reconstruire un nouveau manoir.

La façade principale du corps de logis témoigne du soin apporté à la décoration par les constructeurs. Le rez-de-chaussée est doté de trois portes aux arêtes chanfreinées, et l'étage de trois fenêtres aux meneaux en croix. Au deux tiers de la longueur de la façade, vers l'ouest, se trouve une tourelle à six pans agrémentée d'une porte encadrée par une haute accolade



et surmontée du blason de la famille de Bastard. Couronnée d'un hord d'ardoise, cette tourelle renferme un escalier à vis, en pierre, éclairé de fenêtres dans l'embrasure desquelles sont aménagés des bancs de pierre.

Une construction à deux niveaux dont la façade principale est orientée au sud correspond au premier logis élevé par les seigneurs de Fontenay au 13^e siècle. L'accès à l'intérieur se fait par une large porte ornée d'un décor

en dents de loup, sur lequel est sculptée, au sommet de l'arc, une fleur stylisée à quatre pétales à moins que ce soit une croix proche de celle de l'ordre de Malte. Deux autres portes de même style mais seulement chanfreinées sur le pourtour, permettent d'entrer dans la cave et dans un bâtiment en retour à l'équerre. Au premier étage de cette façade principale, on peut voir deux anciennes souches de cheminées.

Construit au 15^e siècle, le pigeonnier comporte 600 boulins, ou trous à pigeons, sur 4 étages. Cette tour ronde occupe l'angle sud-est du château. Son toit en ardoises et tuiles s'appuie sur une charpente dont l'arbre central a disparu. L'éclairage est assuré par une fenêtre et une lucarne. La ressemblance des boulins avec les meurtrières présentes sur l'ensemble des autres bâtiments laisse cependant penser que l'usage de cette tour a sans doute évolué au cours des siècles...



Les cinéphiles reconnaîtront au château du Logis le décor naturel qui a servi au tournage du film "Le Masque de fer" avec Gérard Depardieu et Leonardo di Caprio.

LE MOULIN



Sur le site du Logis, subsiste également un ancien moulin à blé qui utilisait le courant de La Vègre pour faire tourner sa meule.

LE FIEF DU GRAND VILLIERS

De l'ancien fief du "Grand Villiers" (situé à 2,5 km environ du bourg, sur la route Poillé-Chantenay) subsistent deux tourelles. L'une, ronde, sert de cage d'escalier. L'autre, carrée, abrite un second escalier menant au premier étage seulement. Au 16^e siècle, le Grand Villiers devint un foyer protestant, le seigneur du lieu ayant embrassé la Réforme. Une salle lambrissée où ont eu lieu les exercices de la nouvelle religion prit alors le nom de "*huguenotière*".

En 1818, des travaux permirent de découvrir, sous les pavés d'une salle, quarante pièces d'or datant des règnes de Louis XI (15^e siècle) et François 1^{er} (16^e siècle).



LA CHAPELLE SAINT ROCH



Sur le site du Grand Villiers, la chapelle Saint Roch se caractérise par son toit rappelant la forme d'une cloche très aplatie, sous lequel est percé un œil-de-bœuf.

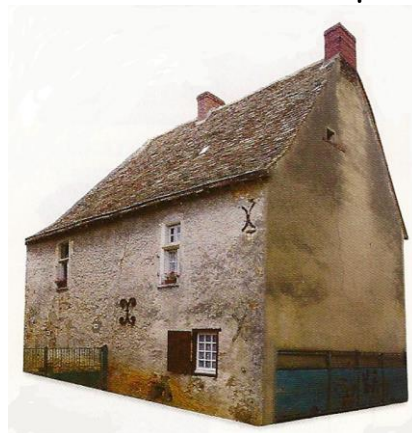
Elle accueillait autrefois les fidèles des paroisses voisines venus en procession lors des Rogations. Saint Roch est invoqué pour la guérison de la peste,

et de nombreuses maladies de la peau, mais aussi des ulcères et, encore de nos jours, pour celle des furoncles.

La Chapelle Saint Roch a été récemment restaurée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur par son propriétaire actuel.

DES MAISONS TRES ANCIENNES

Sur la façade arrière de cette maison du 15^e siècle située rue de la Forge, deux fenêtres à meneaux, ouvertes à l'étage, sont scindées en deux parties distinctes, la partie supérieure étant beaucoup plus réduite. Cette bâtisse



pourrait avoir abrité, pendant la Révolution, la maison de charité de la paroisse alors tenue par deux sœurs de la Chapelle-au-Riboul (53).

Sur le coin d'une autre maison de la rue de la Forge, assez en hauteur, une pierre taillée en niche, datant sans doute aussi du 16^e siècle abrite aujourd'hui une statue de la Vierge d'une facture sûrement beaucoup plus récente.



La tourelle d'escalier de cette demeure du 16^e siècle (visible depuis la rue du Lavoir) indique qu'il s'agit probablement d'un ancien fief qui pourrait avoir dépendu du prieuré.

Au Petit Villiers, sur la route de Chevillé, la partie haute de la maison date du 15^e siècle. Les parties basses ont été rajoutées au 18^e siècle. Cette ancienne bâtisse, entièrement rénovée, se caractérise notamment par les colombages de son pignon. Communes en ville (voir le Vieux Mans), les maisons à colombages sont en fait très rares en campagne dans notre région. Cette particularité, sa hauteur ainsi que la présence de linteaux taillés indiquent qu'il s'agissait certainement non d'un fief mais au moins d'une "maison de maître".



L'HOTEL DU CHEVAL BLANC



Aujourd'hui

Cette grande bâtisse, aujourd'hui devenue maison d'habitation, rue du Lavoir, est l'ancien "Hôtel du Cheval Blanc" qui accueillait encore au début du siècle dernier les cavaliers et les voyageurs qui, pour se rendre de Loué à Sablé, empruntaient la route des diligences traversant le cœur du village.



Hier

LE PRIEURÉ

Le Prieuré de Fontenay a été donné vers 1068 par Geoffroy de Brûlon aux moines de l'abbaye de la Couture du Mans.

Accolée à l'arrière de l'église, une maison d'habitation occupe aujourd'hui le bâtiment de cet ancien prieuré dont la construction remonte au 15^e siècle.



Après le départ des moines, le "prieuré" abrite par la suite la maison de charité de la paroisse qui en sera délogée pendant la Révolution, mais qui y reviendra dès le début du 19^e siècle et recommencera à fonctionner sous l'égide de deux religieuses d'Evron (53). Ces sœurs portent secours aux malades et assurent l'instruction des

jeunes filles pauvres grâce aux libéralités des fidèles.

LA MAIRIE ET LE PARC

La Mairie occupe les locaux de l'ancien presbytère, à proximité immédiate de l'église.



Dans le parc de la mairie, un rouleau de granit de 90 cm de diamètre fait penser à une ancienne meule de moulin. Mais c'est en fait un vieil outil de terrassement. A la fin du 19^e siècle, Fontenay connaît une période de prospérité. Le village compte près de 900 habitants, et la municipalité lance un vaste projet d'amélioration des voies de communication. De 1875 jusqu'au début du 20^e

siècle, elle veille à l'élargissement des chemins et à leur remise en état. Elle s'endette même afin de mener à bien ce projet. L'amélioration des routes s'effectue notamment grâce à ces gros rouleaux de granit qui, traînés par des chevaux, aplanissent les chemins.

De mémoire d'un Fontenaysien qui s'en est servi lui-même, ce rouleau a encore été utilisé au lendemain de la 2^e guerre mondiale pour refaire les routes (qui n'étaient pas encore goudronnées) défoncées par le passage des convois militaires tant des Allemands qui se retiraient que des Américains qui les poursuivaient.

LA CHEMINÉE OCTOGONALE

La maison qui possède cette cheminée octogonale (visible depuis la rue du Lavoir et depuis la rue des Lavandières) s'articule en deux parties distinctes d'époques différentes. A droite la façade avec sa tour carrée date du début du 19^e siècle (Napoléon 1^{er}), à gauche une bâtisse du 15^e siècle avec sa cheminée octogonale. Cette cheminée, la seule répertoriée de ce type en France, aurait autrefois indiqué aux villageois l'emplacement du four banal.



LA VIERGE DE MISSION



Au carrefour de la rue du Lavoir et de la rue de la Tannerie, face à l'église, veille une statue de Vierge à l'Enfant. Œuvre d'un sculpteur contemporain de Solesmes, Claude Gruer, cette icône en terre cuite peinte a été placée en grande cérémonie en 1954 comme "Vierge des missions"



et bénie par le curé de Chantenay, lui-même ancien missionnaire.

LE CIMETIÈRE

Au fond du cimetière, deux chapelles encadrent une tombe en granit du 18^e siècle.



Au début du 19^{ème} siècle, les tombes de la famille de Bastard, détentrice de la seigneurie de la paroisse sous l'Ancien Régime, se trouvent encore dans l'ancien cimetière, près de l'église. Afin de les ramener dans le nouveau cimetière situé hors du bourg depuis 1790, la famille y achète une parcelle à la municipalité et fait construire une chapelle funéraire où reposent désormais les corps des défunts de la famille et de leurs héritiers.



En 1877, le curé du village lance une souscription publique afin de récolter les fonds nécessaires à la construction d'une chapelle cultuelle dans le cimetière. Contrairement à la municipalité qui s'en détourne, la "fabrique" (Conseil Paroissial) en finance une part importante mais cependant insuffisante. C'est l'Etat qui finalement interviendra pour combler le déficit et permettre l'achèvement des travaux.



LE MONUMENT AUX MORTS



Après la décision prise en 1922 de commémorer la signature de l'armistice de 1918 en faisant du 11 novembre une "journée du souvenir" fériée, chaque commune désire son propre monument aux morts. A Fontenay, la stèle située place St Philibert est érigée en 1924 et porte les noms des Fontenaysiens qui ont donné leur vie pour la France lors des différents conflits et notamment ceux des 20 hommes, âgés de 20 à 43 ans, morts lors de la "Grande Guerre" de 1914-1918.

LES FOURS A PAIN

Plusieurs fours à pain comme celui-ci existent encore et sont en état de fonctionnement dans un certain nombre de maisons de Fontenay sur Vègre.

